

Une journée avec le grand méchant loup

Aujourd'hui, comme tous les autres jours depuis bientôt deux mois, Alain s'est levé avec le soleil et la circulation. Il se dirige vers les bains publics, sa première activité de la journée. Ce n'est pas vraiment qu'il y tienne beaucoup, il pense même plutôt qu'il s'agit là d'un atavisme dont il faudra qu'il se guérisse, mais l'éducation laisse des traces. Puis il s'assoit en tailleur sur le pavé, observe d'un œil détaché les allers et venues et médite sur la signification profonde de l'existence. Il ne fait pas la manche, non, disons juste qu'il y a un gobelet posé devant lui et que si par hasard de la monnaie y tombe, eh bien il la prendra.

Alain ne s'est toujours pas fait à sa nouvelle vie, moitié voulue, moitié subie. Il se considère comme un sage, un vieux moine tibétain, un philosophe cynique, un lointain disciple de Diogène. Il se doute bien que ce ne sont pas ces termes qui viennent à l'esprit des passants qui le regardent du coin de l'œil, mais il n'en a que faire, ou du moins veut-il le croire.

Sa "chute" a été rapide. Une crise d'adolescence faite avec quelques années de retard, un rejet des valeurs petites-bourgeoises véhiculées par sa famille, quelques syndromes schizophréniques... Et le tableau toxicologique qui s'ensuit.

Pour l'heure, Alain médite sur le concept nietzschéen d'*amor fatum*. Il ne s'aperçoit pas qu'une femme pose sur lui un regard décidé. Elle finit par s'approcher, s'accroupit près de lui et lui demande son nom. Alain, encore dans les brumes de sa pensée, s'apprête à lui dire sèchement qu'elle lui cache son soleil, mais se ravise. Le visage face au sien le trouble. Ce n'est pas une petite vieille, de retour de chez son confesseur, venue lui donner des conseils bien-pensants. Non, c'est une jeune femme, brune, la trentaine, pas vilaine à vrai dire. Il marmonne quelques réponses vaseuses, sortant progressivement de son ataraxie.

L'inconnue s'inquiète de sa situation, s'informe sur sa famille, se préoccupe de sa santé. Alain ne comprend pas cet étrange intérêt pour sa personne, mais toutes ces marques d'attention lui font du bien. La jeune femme a quelque chose de maternelle. Elle lui propose de prendre un verre sur une terrasse. Il accepte. Sur la terrasse d'un café, elle continue son bavardage et ses questions. Enfin, après avoir payé, elle se lève et lui demande de le suivre. Il le fait, sans se poser de questions.

Ils marchent dans la rue une dizaine de minutes, elle devant, lui derrière. La démarche mécanique, il est un peu gêné, un peu fier aussi, il ne sait pas trop quoi penser, il la suit comme par instinct. Au bout d'une ruelle en cul-de-sac, l'inconnue s'arrête devant ce qui ressemble à un petit hôtel de seconde zone. La porte grince en s'ouvrant, puis se referme avec un bruit sec. Par-dessus l'épaule de sa guide, Alain aperçoit un vieil homme rabougris derrière la réception, éclairé seulement par une petite lampe grésillante et rougeâtre. Au plafond pend un écriteau sur lequel on devine péniblement une formule en latin. Tiré de sa torpeur par cette présence soudaine, un chien enchaîné à une table émet un grognement puis se rendort. L'homme fait un signe de la tête et la jeune femme se dirige vers un escalier, Alain lui emboitant le pas.

Elle sort une clé de sa poche et pénètre dans la chambre, toujours suivie de son fidèle compagnon. Elle se tourne vers lui, le serre contre sa poitrine. Alain sent les larmes lui monter aux yeux. "Assez jouer," dit-elle d'une voix ferme, "déshabille-toi." Alain vacille mais s'exécute, sa volonté est comme annihilée. L'inconnue, pendant ce temps, ouvre un placard et en sort deux cordelettes. "Couche-toi sur le lit et écarte les bras." Alain obéit, tel un automate. Elle lui attache les poignets aux barreaux du lit, il ne se défend pas. Une lanière en cuir lui lacère le dos. Il voudrait crier mais sa voix s'étrangle, sa gorge se noue. Il entend derrière lui des paillements d'excitation et

finit par s'évanouir.

La lumière du soleil inonde la chambre, Alain soulève avec peine une paupière tuméfiée. Tout son corps le fait souffrir. En se palpant, il découvre une plaie mal suturée au bas du dos. Quelques heures plus tard, un infirmier lui apprend qu'on lui a retiré le rein gauche.